

Mémorable Marmontel, 1799-1999

Lise Andries



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1032>

DOI : 10.4000/ahrf.1032

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001

Pagination : 125-126

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lise Andries, « Mémorable Marmontel, 1799-1999 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1032>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Mémorable Marmontel, 1799-1999

Lise Andries

RÉFÉRENCE

Mémorable Marmontel, 1799-1999, Études réunies par Kees Meerhoff et Annie Jourdan, C.R.I.N. 35, Amsterdam-Atlanta, 1999, 174 p.

- 1 Ce recueil de onze contributions a été publié dans les Cahiers de recherches des instituts néerlandais de langue et de littérature françaises (C.R.I.N.), à l'occasion du bicentenaire de la mort de Marmontel. Faisant appel à des spécialistes internationaux de cet auteur comme Robert Grandroute et John Renwick, le volume met principalement l'accent sur trois grands thèmes, l'œuvre romanesque et son rapport à l'Histoire, la réception européenne et américaine de Marmontel au XVIII^e siècle, notamment aux Pays-Bas (voir les articles de K. Meerhoff, de H. Bots et J. de Vet), la pensée théorique.
- 2 Dans leur introduction, Kees Meerhoff et Annie Jourdan rappellent d'abord certains éléments biographiques, l'enfance provinciale de ce fils de maître-tailleur qui écrira sa première tragédie en 1748, à 25 ans, et sera reçu très vite dans les salons parisiens grâce à Voltaire qui le prend sous sa protection, sa contribution à l'*Encyclopédie* de Diderot par des articles de littérature, son élection à l'Académie française, puis sa nomination à la fonction d'historiographe du roi, à la suite de Voltaire. La carrière de cet homme qui dirigea aussi *Le Mercure de France* pendant de longues années, peut donc être qualifiée de brillante. Mais que reste-t-il aujourd'hui de cette œuvre, très bien accueillie à l'époque? Sans doute davantage la part théorique que les contes et les romans, et en particulier les *Éléments de littérature* publiés en 1787, dont le contenu inaugure le protocole d'une science de la littérature et fonde son enseignement, en proclamant la prépondérance de la langue française sur le latin et la nécessité de joindre à la rhétorique l'étude de la philosophie.
- 3 Au XVIII^e siècle, ce sont surtout les *Contes moraux*, *Bélisaire* (1767) et le théâtre chanté, avec des pièces comme *Le Huron* ou *Lucile*, qui sont appréciés. L'Amérique des grandes

découvertes est alors à la mode. Lorsque Marmontel les utilise comme toile de fond de ses œuvres, c'est pour souligner le fanatisme et la cupidité des conquistadors, pour prêcher la tolérance religieuse et pour saluer, au passage, l'accès récent de la jeune république américaine à l'indépendance. Pour J. Renwick, Marmontel a «un sens très sûr du goût moyen». Certes, il combat le fanatisme mais il n'a ni la fougue incisive de Voltaire, ni la franchise idéologique de l'abbé Raynal dans *l'Histoire des deux Indes*. Marmontel est un homme de compromis. Il se fait plutôt le défenseur de l'humanisme chrétien en invoquant les deux grands modèles que sont pour lui Fénelon et Massillon. Sur le plan de l'écriture romanesque, il s'inscrit dans les nouveaux courants esthétiques apparus autour de 1760, qui donnent toute sa place à l'expression de la sensibilité vertueuse.

- 4 Si les articles d'A. Becq et de J.-P. Sermain soulignent l'originalité de la démarche de l'écrivain lorsqu'il se fait théoricien de la littérature et définit, par exemple, avec rigueur dans sa *Poétique française*, les différents genres poétiques, de la tragédie à la fable et aux «pièces fugitives» que l'époque aimait tant, Marmontel reste beaucoup plus conservateur dans sa tâche d'historiographe du roi. Lors des événements de 1789, il renonce assez vite à s'en faire le chroniqueur, comme sa fonction aurait pu l'y conduire. Il ne comprend pas les enjeux politiques de la Révolution, il la juge trop violente et trop démocratique. Ses *Mémoires*, écrits sous le Directoire, sont ceux d'un vieil homme, près de mourir, qui se souvient avec nostalgie de l'âge d'or de l'Ancien Régime et de ses succès passés, littéraires et mondains.